

Culte du 11 juillet 2021

Prière, José Vincent

Prions Dieu.

Seigneur, avant que nous ne sachions te nommer, tu étais déjà notre Dieu et tu nous as aimés le premier.

Comme Adam dans le Jardin d'Eden, tu nous appelles et tu nous cherches, tel un Père inquiet pour son enfant.

Tu espères que nous répondrons à ton appel et que nous t'aimerons à notre tour.

Si notre réponse est souvent enthousiaste, il peut nous arriver, poussés par la crainte ou les soucis, de ne pas être persévérants, comme Pierre l'a été vis-à-vis de ton Fils, Jésus-Christ, en le reniant par trois fois. Mais toi, Seigneur, tu es ferme et fidèle. Tu as permis à ce même Pierre d'affirmer, un peu plus tard, par trois fois son attachement à ton Fils.

Tout au long de l'histoire du salut, par l'Esprit et par l'eau, tu as manifesté ta grâce. Tu nous as purifiés, rétablis et sanctifiés.

Que l'Esprit Saint qui est descendu sur ton Fils lors de son baptême au Jourdain fasse vivre celui qui demande aujourd'hui ce baptême, que pour lui une vie nouvelle soit offerte qui lui permette de toujours se relever, rempli de force, d'espérance et d'amour.

Amen

Lecture biblique Jean 21, 15-19

15Après qu'ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur ! Tu sais bien, toi, que je suis ton ami ! Jésus lui dit : Prends soin de mes agneaux.

16Il lui dit une deuxième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur ! Tu sais bien, toi, que je suis ton ami ! Jésus lui dit : Sois le berger de mes moutons.

17Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jean, es-tu mon ami ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : « Es-tu mon ami ? » Il lui répondit : Seigneur, toi, tu sais tout ! Tu sais bien, toi, que je suis ton ami ! Jésus lui dit : Prends soin de mes moutons.

18Amen, amen, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu passais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te passera ta ceinture pour te mener où tu ne voudras pas.

19Il dit cela pour signifier par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. Après avoir ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi.

Prédication

Lorsque nous avons préparé ce culte avec Ricardo et sa fiancée, il m'a dit que pour lui la dimension centrale du baptême résidait dans le pardon et la réconciliation, cette possibilité offerte d'une vie nouvelle, d'être relevé pour recommencer autrement et mieux.

Il m'a aussi confié avoir été particulièrement touché par la figure de Simon-Pierre.

Et qui ne le serait pas ? Pierre c'est le disciple qui nous rappelle nos compromissions, nos infidélités quand il faudrait soutenir des amis dans l'épreuve, ces moments où nous ne sommes pas capables de résister à la peur pour défendre nos convictions.

Pierre c'est celui qui s'est déclaré prêt à suivre Jésus partout et même à mourir pour lui. Mais lorsque Jésus a été arrêté et Pierre, soupçonné d'être un membre de son entourage, il l'a nié farouchement. Celui qui se prenait pour un héros a dû faire le deuil de cette image idéale de lui-même. Face aux déclarations de fidélité de Pierre, Jésus connaisseur de la nature humaine, lui avait répondu qu'il le renierait trois fois avant même qu'un coq n'ait chanté le début de la journée. C'est bien ce qui est arrivé.

Certains pourraient penser que Pierre a fait ce qu'il fallait pour survivre et qu'il n'aurait servi à rien qu'il soit exécuté avec Jésus. Jésus n'aurait pas pu lui confier la mission qu'il lui donne dans le récit qu'Anne vient de lire, c'est-à-dire la mission de prendre soin de celles et ceux qui se réclament de Jésus-Christ. Question difficile. Que ferions-nous si notre vie était réellement menacée ? Que valent nos convictions, nos amitiés, nos fidélités face au canon d'un fusil ? Je ne crois pas que l'on puisse répondre à cette question avant d'avoir été confronté soi-même à cette situation. La figure de Pierre nous montre bien qu'entre les déclarations de principe et la menace réelle s'opère une transformation que nous ne pouvons ni anticiper ni maîtriser.

Mais je ne peux m'empêcher de penser que Pierre était hanté par son attitude au moment de l'arrestation de Jésus. Et qu'il la regrettait. Or il y a une différence essentielle entre le dialogue qui précède l'arrestation de Jésus et celui de l'évangile de ce matin : Jésus est mort. Et c'est le Christ ressuscité qui se donne à voir à Pierre et qui échange avec lui en lui confiant une nouvelle mission.

La scène se rejoue. Pierre a une seconde chance même après la mort de celui qu'il a trahi. Pierre est vivant et celui qui est mort et ressuscité lui donne de prendre part à sa résurrection en lui donnant la possibilité de changer maintenant et pour le reste de sa vie.

Par trois fois le Christ lui demande « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Par trois fois, Simon-Pierre lui répond « oui Seigneur, tu sais que je t'aime ».

Il y a dans cette simple phrase tant de chemin parcouru ! Dans ce sobre échange se trouve le cœur de l'évangile, l'essentiel de ce que Jésus a vécu, enseigné, voulu transmettre. Dans ce sobre échange, c'est l'évangile de la grâce et du pardon qui a fait son chemin dans le cœur d'un homme qui peut dès lors exprimer avec sincérité et humilité sa foi envers celui qui ne l'a jamais abandonné ; le Christ.

Pour être un peu plus précis, le texte grec évoque deux types d'amour : Jésus demande les deux premières fois "*agapas*" - m'aimes-tu, cet amour spirituel, qui cherche à faire le bien d'une personne, indépendamment du fait que l'on éprouve des sentiments pour elle ou pas. L'agape, c'est le type d'amour qui est utilisé dans la Bible pour évoquer l'alliance entre Dieu et l'être humain.

La troisième fois, Jésus dit "*phileis*", as-tu de l'affection pour moi ? Pierre, lui, répond les trois fois par "*philo*" : j'ai de l'affection pour toi.

Dans cet échange, on voit que Pierre est en route et qu'il lui reste du chemin à parcourir. Sa mission lui en donnera l'opportunité. Il éprouve de l'amitié, de l'affection pour Jésus

mais Jésus cherche à lui faire comprendre qu'il est appelé à agir au-delà des sentiments qu'il éprouve pour sa personne telle qu'il l'a connue. Il s'agit de transformer ce sentiment en action au service du Christ et de son enseignement, donc en actes concrets de solidarité auprès des humains.

La tristesse de Pierre, mentionnée lorsque Jésus lui demande pour la troisième fois s'il l'aime, atteste qu'il fait le lien avec l'épisode du reniement.

Pierre, figure du croyant : nos hésitations, nos revirements, nos chemins de foi qui sont parfois ravins de rupture, nos bravades, notre difficulté à croire... tout simplement. Mais Pierre aussi qui avance, qui apprend, qui persévère, qui chute et accepte de se laisser relever, précisément dans ce dialogue. Jésus s'adresse à lui personnellement avec son prénom des débuts, celui par lequel on l'appelait avant qu'il ne se convertisse, celui par lequel il l'a appelé **pour** qu'il se convertisse : « tu es Simon, fils de Jean ; tu seras appelé Céphas, ce qui signifie Pierre » lui avait dit Jésus au tout début de l'évangile.

Et voilà, Jésus, le Ressuscité qui s'adresse à nouveau à Pierre pour lui dire : Alors, après tout ce que nous avons vécu, Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Je t'appelle à nouveau, es-tu prêt pour un nouveau départ ? Jésus ne lui demande pas de réciter tout un catéchisme, il lui demande s'il l'aime, c'est-à-dire, s'il est attaché à lui et son enseignement s'il le reconnaît dans son identité profonde. C'est une relation personnelle d'affection mais aussi de foi et de mise en acte de cette foi qui est en jeu. Peut-être Jésus perçoit-il que Pierre a besoin d'encore un peu de temps, pour qu'au-delà de la *philia*, il mette en œuvre l'*agape*... il le rejoint dans son besoin de sécurité, lorsqu'il formule la troisième demande : "as-tu de l'affection pour moi".

Nous nous serions peut-être attendus à ce que Jésus lui demande « puis-je te faire confiance à nouveau ? », puisque c'est Pierre qui l'a trahi. Mais Jésus reste fidèle à lui-même : malgré l'épreuve, il a, **lui**, gardé confiance en Pierre. Il a gardé confiance en la possibilité qu'avait Pierre de se relever, de se retourner à nouveau, comme il garde confiance en chacun et chacune de nous quelque soient nos cheminements.

La possibilité est offerte toujours à nouveau, c'est à nous que la question s'adresse : « et toi, m'aimes-tu ? ».

Et Pierre répond. Il répond non pas en comptant sur ses seules forces mais en s'appuyant sur Jésus : « Tu sais toi que je t'aime ». Son expérience passée et présente l'a transformé : il s'en remet à la connaissance que Jésus a de son cœur : « Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime ». Que de chemin parcouru ! C'est alors que le Christ adresse à Pierre une vocation particulière : c'est à lui, qu'à l'intérieur de l'église, reviendra la charge d'être attentif aux besoins des fidèles, de les protéger, de les guider, d'être auprès d'eux plein de sollicitude dans un esprit de service.

Pourquoi lui diront certains ? Est-il vraiment exemplaire ? A-t-il mérité cette charge ? Non. Pierre n'a rien mérité du tout. Nous sommes dans l'évangile de la grâce et du pardon ! C'est par pure grâce que l'apôtre est appelé à exercer une responsabilité. La seule condition qui est posée à son exercice est un amour inconditionnel pour le Christ. Notre relation au Christ n'a de sens et de vérité que si elle s'accomplit dans une mission au service des autres. A celles et ceux qui exercent une responsabilité, une autorité, il est demandé beaucoup d'amour. Cet amour "*agape*" qui cherche ce qui est juste, ce qui est bon pour les personnes, ce qui les respecte dans leur intégrité et leur dignité.

En relisant ce face à face entre Pierre et Jésus, face à face qui en est un sans en être un puisque les disciples se posent toujours des questions quand Jésus ressuscité se donne à voir, il n'est jamais immédiatement physiquement reconnaissable, j'ai pensé qu'il y avait une formidable puissance de vie à l'oeuvre. Nos sentiments d'amour, de haine, de culpabilité, nos regrets, nos emprises, ne s'éteignent pas avec le décès d'une personne. Mais la reconnaissance de ce qui a été vécu, du mal commis ou subi, la guérison, la libération restent possibles. Nous n'avons pas à rester enfermés dans un passé douloureux, la relation à ce qui a été vécu peut être changée pour peu qu'une parole soit élaborée et entendue. C'est essentiel dans nos relations interpersonnelles, mais cela l'est aussi dans un cadre plus large. Et je pense particulièrement ici à l'importance de la juridiction de la "Commission vérité et réconciliation" qui pratique une justice restaurative après des périodes de guerre civile, de dictature ou de répression politique. Une seule question demeure : m'aimes-tu ?
Amen.

Laurence Flachon